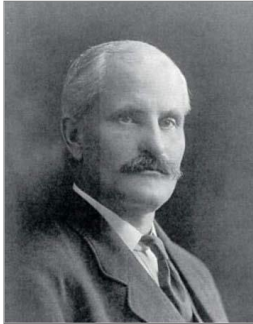


BULLOCK, WILLIAM STEPHEN (1865-1936)



BULLOCK, William, pasteur baptiste, manufacturier d'outils, député, né à Roxton Pond, le 3 août 1865, décédé au même endroit le 13 novembre 1936 et inhumé au cimetière de l'Église baptiste local. Il avait épousé Ellen-Évangéline Therrien le 27 mai 1890.

William Stephen Bullock naît à Roxton Pond, près de Shefford, le 3 août 1865. Il est l'aîné d'une fratrie de six enfants. Son père, William Henry possédait une ferme forestière de 400 acres qui n'était alors défriché qu'au dixième et son fils passera toute son adolescence à travailler et à s'occuper des animaux. Il n'est allé à l'école que tout juste le temps d'apprendre ses lettres et ses chiffres. Sur un coup de tête, William abandonne la ferme à quinze ans et va trouver un emploi dans une usine d'outils américaine, expérience dont il tire profit par la suite. Il revient à la maison et travaille encore la terre jusqu'en 1884.

Il décide alors de devenir ministre du culte. À 19 ans, il se retrouve avec les tout petits sur les bancs de l'Institut Feller, mais il apprend vite ; à 20 ans, il reçoit le baptême. Après deux années d'études, il commence à se consacrer à l'oeuvre missionnaire et fait des remplacements ici et là. En 1887, il s'inscrit à l'école normale de l'Université McGill pour se former comme instituteur. Autre moment clé, il se rend à Toronto pour une collecte de fonds, y rencontre des hommes d'affaires qui échangent avec lui sur la gestion de leurs entreprises et les difficultés de financement. Il en tire encore des leçons pour l'avenir. Il remplace à Marieville de mars à juillet 1889 alors qu'il relève de maladie.

Il poursuit ensuite ses études au Centre de théologie Newton, près de Boston. C'est après une première année dans cette institution qu'il épouse le 27 mai 1890 à L'Oratoire baptiste de Montréal, Ellen-Évangéline Therrien (1869-1953), la fille du pasteur Alphonse de Liguori THERRIEN et de Mary St-James. Le couple retourne à Boston et y a son premier enfant peu avant que William ne décroche son diplôme en 1891.

De retour au Canada, il accepte un poste missionnaire à Ottawa dès l'été; il y sera ordonné en février et y restera jusqu'en mai 1892. Puis, il s'occupera de la jeune communauté de Maskinongé où il fera construire une église et un presbytère. En mars 1897, il revient dans son village natal à titre de pasteur. Il exploite l'érablière de la paroisse sur une base industrielle, acquiert un pouvoir hydraulique et lance l'idée de construire une usine d'outils qu'il arrivera ingénieusement à financer. Une alliance opportune avec la compagnie Stanley américaine fera de son usine une des plus importantes au Canada. En 1921, elle fabriquait quelque 371 outils différents. H.C. Miner, un des bailleurs de fonds en sera le président et William Bullock, le secrétaire-trésorier, poste qu'il gardera jusqu'à sa mort. Il ne lui reste plus

de temps pour ses tâches pastorales et il finit par démissionner en octobre 1907, mais il ne reniera jamais ses appartenances baptistes.

Ses idées nationalistes plaisent. On le choisit comme député de Shefford en 1912 et, malgré sa confession, il l'emporte haut la main et est réélu sans arrêt par des catholiques jusqu'en 1931 où il ne se représente pas car il est nommé au conseil législatif pour la division de Wellington, le 15 août de cette dernière année. Homme d'affaires, il tente de réaliser divers projets économiques ambitieux en rapport avec l'exploitation de la forêt, des chemins de fer notamment.

Il décèdera en fonction à Roxton Pond, le 13 novembre 1936, à l'âge de 71 ans. Plus de 1000 personnes ont assisté à ses funérailles et il fut inhumé dans le cimetière protestant de l'endroit. On a souligné sa sympathie envers tous, sans égard au rang social et à la religion et la race, mais également son engagement social et religieux ainsi que son esprit d'entreprise.

Jean-Louis Lalonde

Sources

Biographie détaillée dans le *Bulletin de la SHPFQ*, n° 30, p. 8-11. Voir ci-après.
On peut la consulter aussi en ligne dans notre site www.shpfq.org .

William Stephen Bullock (1865 – 1936)

WILLIAM STEPHEN BULLOCK est né à Roxton Pond (village de paroisse Sainte-Prudentienne), près Shefford, le 3 août 1865, fils de William Henry Bullock, colon et cultivateur descendant de loyalistes, et de Hanna Chartier (père francophone, mère anglophone), né sur une ferme dans les Cantons-de-l'Est¹. Il était l'aîné de la famille. Ses frères et soeurs naquirent aussi à Roxton Pond. Didama Caroline (28.9.1867), Anna Marilla (12.11.1870), Curtis Charles Alfred (18.7.1873), Permélia Mary Adélaïde (16.7.1875) et Hannah Eliza (15.5.1881).

Les ancêtres loyalistes de la famille s'étaient d'abord établis dans le canton de Stanstead avant de déménager à Abbotsford vers 1800. Mais le grand-père de William, qui avait perdu une jambe et souffrait sévèrement de l'asthme vint par affaires à Roxton, il constata que sa santé s'y rétablissait; il vendit sa ferme et s'y installa. Dix ans plus tard, il décédait, mais son fils continua d'y résider. C'est par ce concours de circonstances que la famille s'établit dans une zone largement francophone. Autant par sa famille que par la fréquentation de ce milieu, William devint parfaitement bilingue.

Si les cantons de Milton et de Roxton-Sud étaient largement anglophones à l'origine, ils devinrent nettement francophones avec le temps. Dix-neuf familles étaient venues de Saint-Pie et de Saint-Jean-Baptiste pour s'établir dans cette zone de colonisation. Cette communauté retirée reçut la visite de Madame Feller et d'autres colporteurs et on rapporte qu'en une semaine, elle devint protestante. On leur donna le nom de Bérée car, comme leurs modèles bibliques (Actes 17, 10-12), ils s'étaient convertis très rapidement. Le noyau baptiste fut suffisant pour qu'en 1861, on y construise un temple inauguré l'année suivante. L'église catholique (Sainte-Prudentienne) ne viendra que plus tard. S'il n'y avait pas eu d'émigration, ce serait une communauté de 700 personnes qu'on y aurait



Stephen Bullock, enfant

trouvé dans les premières décennies du 20^e siècle.

Son père possédait une ferme forestière de 400 acres [162 ha] dont il n'a défriché que le dixième au moment de la naissance de son fils, mais vingt ans plus tard, ce sont les trois quarts qui sont en culture. William est sensible à toutes sortes de petits bobos dans son enfance et ne présageait pas l'homme qu'il allait devenir.

Pourtant on pouvait y discerner certains de ses futurs intérêts d'adulte, religieux, économiques et politiques. Il fit des enterrements solennels d'oiseaux avec ses frères et sœurs, construisit une digue sur un ruisseau pour alimenter un moulin miniature, établit des rails en bois sur 300 mètres pour un train réduit de sa fabrication. À 13 ans déjà, il prit intérêt à la campagne électorale de 1878 qui avait suscité bien des assemblées locales. Prédicateur, manufacturier, politique et propriétaire de chemin de fer, voilà les quatre axes autour desquels s'organisera sa vie.

Les biographies sommaires ne donnent pas toujours une image exacte de sa formation. En fait, il est resté à défri-

cher la ferme jusqu'à l'âge de 19 ans en gros, à s'occuper du bétail et à y remplir les tâches nécessaires au bon fonctionnement des installations. Il n'était allé qu'une année à l'école à l'âge de sept ans, et n'y était retourné que pour quelques mois l'hiver de l'année suivante. Assez pour apprendre son alphabet, lire et compter un peu. Le reste du temps, il travaillait à la ferme, en devint très vite l'organisateur dont il contribuera, même encore jeune adolescent, à nettoyer quelque 150 acres.

En novembre 1880, à 15 ans, coup d'éclat. Lassé par la monotonie des travaux à la ferme et par les exigences de son père, il décida de tout quitter sur un coup de tête. Un jour de pluie, il se réfugia dans la cabane à sucre et partit en douce le lendemain pour les États-Unis. Sans le sou, il marcha jusqu'à Granby où un ami accepta de lui prêter 10\$. Il s'acheta à crédit des vêtements et une malle et prit le train pour Springfield où il arriva peu après. Grâce à une tante, il put trouver à Ludlow du travail dans une usine de ficelle. Il y gagnait 60 cents par jour pour une journée de onze heures. Il n'y resta que deux semaines, le patron peu sympathique menaçant de le renvoyer. Il revint à Springfield où cette fois, c'est un cousin de son père qui lui donna du travail dans son usine qui fabriquait des outils de précision destinés aux dentistes ou aux horlogers. Il y demeura un mois gagnant 75 cents par jour et s'initiant à la mécanique et à l'usinage des outils.

Le travail à la ferme avait largement reposé sur ses épaules malgré son jeune âge et son départ précipité avait causé de graves difficultés à ses parents. C'est ainsi qu'il reçut un jour une lettre de son père lui disant que, découragé par son absence, il avait vendu à l'encan le bétail et les instruments aratoires, et même le chien, et qu'il viendrait passer Noël à Springfield. William, affecté par les malheurs de ses parents, rassembla tout ce qu'il pouvait, prit le train pour le Canada deux jours avant la fête. Comme il n'avait pas assez d'argent pour tout le voyage, il atteignit la frontière et décida de marcher les 45 kilomètres restant jusqu'à

Sutton, où il pourrait emprunter un train de marchandise pour se rendre à destination. Il attira l'attention d'un surveillant du convoi qui le connaissait. Celui-ci l'accepta dans sa cabine de queue (caboose) et lui permit de se rendre à Roxton-Sud. Il lui restait encore une douzaine de kilomètres à faire et malgré la tempête de neige qui sévissait, il décida de parcourir le reste à pied, arrivant à onze heures le soir du réveillon et surprenant tout le monde.

Puisqu'il n'y avait plus à s'occuper des corvées quotidiennes de la ferme, pour le reste de l'hiver, il travailla avec un oncle à lier des écorces en paquets pour un dollar par jour. Une fois déduit le gîte et le couvert, il lui en resta assez pour rembourser sa dette de 10\$ à Granby et ses achats à crédit.

Au printemps 1881, il travailla à la cabane à sucre. Il y apprit comment entailler les érables, faire le sirop et le sucre, connaissances qui lui seront fort utiles un peu plus tard. Son père avait rééquipé sa ferme et son fils l'aida durant l'été. À l'automne, William repartit aux États-Unis pour travailler dans la même usine d'outils pour dentiste et revint en mars pour s'occuper de l'érablière et de la ferme, ainsi de suite jusqu'à l'âge de 19 ans en 1884. Plus jeune, il avait rêvé d'être ministre du culte et il entreprit alors de s'orienter dans cette voie sous l'influence de la Mission de Grande-Ligne.

Il se rendit à l'Institut Feller et suivit les classes de deuxième année avec les enfants, étudiant la grammaire et les tables de multiplication, la géographie et l'histoire. La situation et même ses vêtements amusèrent plusieurs de ses camarades et quelques collégiennes. Pourtant, il réussit à merveille et l'année suivante, il avait rattrapé le temps perdu et se trouvait en mathématiques par exemple dans les classes avancées. C'est en 1885 qu'à 20 ans, il y reçut le baptême. Après deux années d'étude, il commença de se consacrer à l'oeuvre missionnaire. Durant l'été, il prit en charge un ministère dans le canton de Laprairie qui comprenait quatre stations missionnaires (dont celle de Saint-Constant). Il les visitait à pied durant la semaine et le dimanche, empruntait une voiture pour pouvoir tenir des assemblées aux quatre endroits. Puis il continua de suivre des cours l'hiver et

de s'occuper des stations missionnaires l'été.

En 1887, il décida de s'inscrire à l'école normale de McGill à Montréal pour se former comme instituteur. Pour défrayer les coûts, il pensa pouvoir prêcher alternativement à Marieville et à Grande-Ligne alors sans pasteur. Malheureusement, il devient sérieusement malade pour deux mois à partir de février 1888, mettant fin à ses études



Stephen Bullock, jeune homme

et dut passer l'été en convalescence. Pourtant durant ces mois, il suivit des cours privés pour obtenir son diplôme d'études secondaires (matriculation) qu'il ne reçut qu'à Noël, bien qu'il ait pu s'inscrire dès septembre à l'université. De nouveau malade en mars 1889, il passa un mois comme assistant-pasteur à Marieville, puis remplaça le pasteur jusqu'en juillet au moment où il prit en charge l'Église baptiste de Québec pour cet été-là.

C'est à cette époque, alors qu'il collectait des fonds pour la reconstruction de l'école de Grande-Ligne, qu'il rencontra à Toronto des hommes d'affaires qui échangèrent avec lui pendant plus d'une semaine sur la gestion de leurs entreprises et les difficultés de financement. C'est à travers ces rencontres qu'il a appris selon ses dires comment travailler sur une grande échelle et comme se concilier les banques.

Pourtant insatisfait de sa forma-

tion, il envisagea de faire des études plus avancées. Il opta pour le Centre de théologie Newton près de Boston parce qu'il pouvait occuper un poste en français au temple Trémont de Boston Commons et qu'il pouvait ainsi payer ses études. Aussi parce qu'il savait qu'une jeune fille qu'il avait connue à son arrivée à Feller était maintenant institutrice à Boston... et qu'il désirait s'en rapprocher.

Après une première année dans cette ville, il remplaça l'été à Marieville et épousa à L'Oratoire baptiste de Montréal Ellen Évangéline Therrien (1869-1953), fille d'Alphonse de Liguori Therrien et de Mary St-James dit Beauvais, même en sachant qu'il ne pourrait plus toucher la prime pour ses études car elle ne s'appliquait qu'aux célibataires. Qu'à cela ne tienne, le couple retourna à Boston et William put presque joindre les deux bouts en s'occupant de diverses tâches. Ils eurent leur premier enfant le 15 mars 1891, Leonore Slade (Léna, future institutrice à Montréal) peu avant que William décroche son diplôme. [Ils auront pas la suite trois autres enfants, Wilfred Herbert (Wiff), imprimeur, (26 octobre 1892), Theodore (Ted) Lafleur (27 mai 1901, lieutenant-colonel, secrétaire du maire de Montréal, historien du CPR) et Charles Munson, (11 décembre 1902)]. Le couple revint au Québec et William Bullock se vit offrir un poste missionnaire à Ottawa dès l'été 1891. Il y sera ordonné le 18 février 1892 et il y restera jusqu'en mai.

On lui demanda alors de se rendre à Maskinongé car venait de s'y produire un schisme entre les catholiques du village. On y avait construit deux églises pour des questions de localisation, une de chaque côté de la rivière, la deuxième contre la volonté du curé et de l'évêque. Plusieurs habitants près de cette dernière préférèrent garder leur temple et se séparer de l'Église catholique. Le nouveau pasteur baptisera dans la rivière dix hommes et une femme le 25 août, établissant le noyau de la communauté baptiste. On y avait établi dès juillet une école sous la direction de Mlle Sara Piché (1861-1925) pour rejoindre aussi les enfants. Au cours de ses années à Maskinongé, Bullock vit à renforcer les liens entre les membres, à faire construire une nouvelle église et

un presbytère, ayant fait une tournée de collecte de fonds en Ontario et au Québec à cette intention. Pourtant, malgré le désir de la faire croître, la communauté ne comptera que vingt et un membres en 1895, pour décroître ensuite avec le départ de deux familles en 1904 et 1914.

C'est en mars 1897 qu'il accepta de revenir dans son village natal de Roxton Pond à titre de pasteur cette fois. Il y trouva l'église, le presbytère, l'école et le cimetière en bien piteux état. Il recevait un salaire de 700\$ et il s'appliqua pendant la première année à tout remettre en état et à clôturer les neuf acres (3,5 ha) des propriétés de l'église. Fort de son expérience passée, il se mit à entailler et exploiter les 300 érables de la propriété et à y construire une cabane à sucre. Il décida aussi d'acheter le terrain limitrophe alors en vente pour 500\$. Comme il n'avait pas de fortune personnelle, il obtint les fonds d'un diacre de la paroisse. Il en défricha douze acres (5 ha) qu'il vendit à quelqu'un de la communauté afin de pouvoir financer l'achat de l'ensemble. Il se trouvait ainsi en possession de 12 000 érables dont le tiers pouvaient être entaillés.

Tout en continuant son œuvre pastorale, il construisit une immense maison d'érablière (10 x 15 mètres), la plus grande alors dans la Province de Québec. En 1903, il acquit encore une ferme de 90 acres (36 ha) dont 40 contenait des arbres de belle qualité et 3000 avaient atteint leur maturité. Il fusionna alors ses deux érablières, une à l'est et l'autre à l'ouest du village, et se lança dans la fabrication et le commerce de leurs produits. Les débouchés locaux étant réduits puisqu'on trouvait des érables partout, il en chercha plutôt du côté de Winnipeg. Il était prêt à livrer huit wagons de chemin de fer en marchandise. La banque de Granby lui avança 10 000\$ (quelque 200 000\$ aujourd'hui) et il en tira 2 100\$ de profit. (Cette entreprise indépendante continua ses activités pendant près de vingt ans avant sa fusion en 1921 avec la United Maple Producers' Association of Quebec, de Granby, qui traitait alors 12 millions de livres de sucre annuellement.) Le pasteur était donc un homme d'affaires avisé.

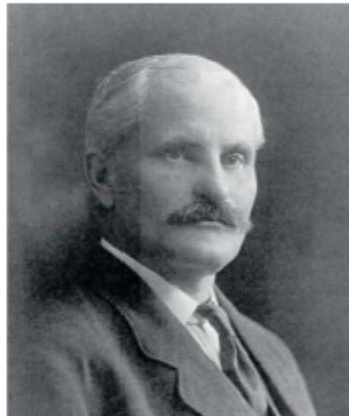
Un moulin à scie et à farine ainsi

qu'une modeste usine de rabots utilisaient la puissance hydraulique d'un petit lac proche. Quand les installations du moulin disparurent dans un incendie en 1904, on vendit à l'encan le terrain et les droits afférents. Bullock assista à la vente et renchérit de 200\$ sur la dernière offre dans le but de faire monter les enchères pour aider le propriétaire à toucher davantage. À la surprise générale, il fut le dernier à renchérit et il acquit le tout pour 7200\$ bien qu'il se défende de ses intentions et qu'il n'ait pas l'argent pour s'acquitter de cet engagement. La propriété lui revint tout de même. Il s'entendit avec l'ancien propriétaire et hypothéqua le tout. Puis se mit en quête d'un usage des lieux qui pourraient profiter de la force hydraulique ainsi disponible. Après un mois de voyage au Canada à la recherche d'un projet, il revint avec l'idée qu'il fallait construire une usine d'outils de menuisier avec installations nécessaires pour traiter le fer, l'acier et travailler le bois, parce que rien de tel n'existait encore au pays, à l'exception de la petite usine de Roxton non loin de chez lui.

Soutenu par la banque et par des amis qui lui faisaient confiance, il fit construire une digue de 16 pieds (5 m) de haut pour assurer la régularité du débit afin d'alimenter son usine construite en bois. Il visita Montreal et Toronto et acquit les machines-outils nécessaires. Grâce à une aide supplémentaire de H. C. Miner de Granby (40 000\$), lequel s'engageait de plus à fournir autant que ses connaissances pourraient lui prêter, William Bullock fit une tournée de ses amis au Québec qui lui offrirent quelque 40 000\$ également, le tout lui permettant de rencontrer ses obligations à la banque et de poursuivre son travail. La compagnie fut incorporée le 7 février 1907, sous le nom de Roxton Tool and Mill Co., H.C. Miner en devint le président et W. Bullock le secrétaire-trésorier. Importance locale oblige, dès janvier 1908, il devint membre du conseil municipal du village de Sainte-Prudentienne, poste qu'il occupa jusqu'en janvier 1914.

Deux ans plus tôt, il avait voulu abandonner son ministère à la paroisse, mais on le lui avait refusé. Maintenant, il devenait évident qu'ac-

caparé par ses fonctions industrielles, il ne lui resterait plus de temps pour sa tâche pastorale, et on accepta finalement qu'il démissionne en octobre 1907. Déjà à l'été précédent, c'est le directeur de l'Institut Feller, L.-A. Therrien, qui avait pris soin de la communauté. Pourtant, Bullock accepta de s'occuper de l'église encore quelques mois jusqu'à l'arrivée de son remplaçant, Alcide Brouillet, en mars 1908. Par la suite, il ne renia jamais ses appartenances passées.



Stephen Bullock, député

Au printemps de 1907, Bullock entendit parler que la Stanley Rule and Level Company du Connecticut voulait s'établir à Lachine. Plutôt que de lutter contre ce concurrent, Miner et Bullock préférèrent s'en rapprocher. Le président et deux haut gradés de la Stanley visitèrent Roxton en juin et décidèrent sur le champ de s'y installer, Miner et Bullock devenant les gestionnaires de la section canadienne de la compagnie américaine. La nouvelle firme racheta les actions et parts des amis à des prix fort avantageux. Dès septembre, on reconstruisait l'usine en pierre de granit (12 x 80 m) et on y installait les machines-outils modernes de la Stanley. La compagnie fournissait déjà de l'emploi à 50 personnes. En 1921, on y fabriquait 371 outils différents. On améliora également le système d'approvisionnement hydraulique pour le rendre fonctionnel à l'année et l'usine devint largement rentable grâce à tous les investissements qu'on y fit.

William Stephen Bullock vint à la

politique un peu par hasard. À l'occasion de la Fête nationale, la Société Saint-Jean-Baptiste avait organisé un pique-nique à Roxton sur un terrain de Bullock. On lui a demandé tout naturellement de prendre la parole pour accueillir ses compatriotes. Il le fit en français et impressionna tellement par les valeurs nationales qu'il défendit que bien des gens y virent l'occasion de rassembler les communautés anglaises et françaises grâce à un tel homme. L'occasion s'en présenta en 1912 quand il fut choisi comme député libéral officiel pour le comté de Shefford. Certains lui conseillèrent de se désister vu sa religion et sa profession, mais il accepta quand même de relever le défi et l'emporta sur son concurrent pourtant fort bien établi. Deux ans plus tard, il fut élu au comité protestant du Conseil de l'instruction publique et travailla pendant 22 ans à ce que les enfants reçoivent la meilleure instruction possible. L'école mixte de Roxton est une conséquence de ses efforts. Il fut réélu par la suite en 1916 sans opposition, en 1919 et en 1923, il l'emporta haut la main et finalement de nouveau sans opposition en 1927. Il avait acquis une certaine notoriété dans le parti puisqu'il en demeura *whip* à partir de 1919. Il ne se représentera pas en 1931 car il avait été choisi le 15 août comme membre du Conseil législatif du Québec à titre de représentant de la division de Wellington. Donc ce ministre protestant représentait sans problème des catholiques...

En 1918, dans la querelle qui opposait les francophones et les anglophones ontariens sur la question des écoles, il avait prôné le respect des droits des francophones et l'utilisation des écoles bilingues communes qu'il avait lui-même connues dans sa jeunesse. « Ne faites pas aux autres ce que vous n'aimeriez pas qu'on vous fasse », avait-il rappelé. Malgré le vote unanime d'une résolution qu'il avait présentée à l'assemblée législative du Québec d'alors, l'Ontario ne tint pas compte de ces recommandations, comme on le sait.

Un rêve d'enfance de Bullock était de devenir propriétaire de chemin de fer. En 1914, il caressa l'idée de rattacher une des voies de chemin de fer américaines à la ville de Québec par le plus

court chemin possible. La construction du pont de Québec rendait la chose possible. Il obtint une charte provinciale pour construire une voie ferrée de la frontière à la ville de Québec, éventuellement pour relier la capitale à New York, rien de moins. Afin de lui faciliter la tâche, le Gouvernement lui accordait gratuitement 2000 acres (810 ha) de terres en bois debout pour chaque mille de chemin de fer! Ce sera la Shefford, Bagot and Missisquoi Railway dont Bullock détenait 75% des actions. On avait fait l'arpentage du tracé et on espérait en commencer la construction à la fin de 1921. Pourtant la conjoncture n'était pas favorable à l'augmentation de nouvelles voies et certains indices laissent à penser que cette compagnie a été vendue dès 1922 dans le cadre de la réorganisation du Canadien National.

Les concessions forestières liées à ce projet l'ont amené à plusieurs associations et Bullock a fondé la *Standard Pulp and Paper Company Limited*. Compte tenu de la demande de papier journal, il importait, dit Bullock, que ce papier soit fabriqué au Québec pour le bénéfice du Québec. C'est pourquoi en 1920, il a conçu l'idée d'installer une usine de pâtes et papier près du pont de Québec à un emplacement qui combine l'eau, le rail, la main d'oeuvre et la source d'approvisionnement en bois sur la Rive-Nord. Il voulait construire une usine qui pourrait produire jusqu'à 70 000 tonnes de papier et de pâtes en profitant des forêts de l'arrière-pays. Ici encore, ce projet ambitieux n'a pas vu le jour, le secteur connaît d'ailleurs un ralentissement justement dans les années 1920².

Signalons que, malgré son passage en politique et tous ces projets, il ne s'était pas départi pour autant de sa compagnie d'outils de Roxton et qu'au moment de sa mort, il était encore le secrétaire-trésorier et gérant de la Stanley Tool Co. of Canada.

Il est décédé après neuf jours de maladie le 13 novembre 1936 et inhumé au cimetière de Roxton Pond le 15 du même mois. Près d'un millier de personnes ont assisté à ses funérailles dont quelques députés, des mai-

res, des représentants de la Stanley, les pasteurs des environs ainsi que de nombreux industriels et commerçants qui s'étaient fait un point d'honneur de l'accompagner même si toutes ne purent prendre place dans la modeste chapelle de l'endroit qui ne pouvait tout au plus en contenir que deux cents.

Ses deux sœurs, Mesdames O. Jetté (de Montréal) et W. Cloutier (de Roxton Pond) étaient aussi présentes.

L'avis nécrologique de *L'Aurore* parle d'un homme poli, affable, pacifique, [d']un jugement sain et très sympathique envers tous, sans égard au rang social et à la religion et la race³. On pourrait aussi souligner sa droiture, son engagement religieux et social de même que son

esprit entreprenant aussi bien dans la défense de ses compatriotes que dans le développement économique de sa région.

Son fils, Charles Munson Bullock sera aussi gérant et secrétaire de la Stanley Tool Co. of Canada Ltd. et sera à son tour député libéral dans Shefford en 1939 mais ne se représentera pas en 1944.

Jean-Louis Lalonde



Photo: Archives de la Ville de Québec

1. De multiples détails de cette biographie nous viennent d'un article de Sinclair Laird, « Making Good on Four Ambitions », *McLean's Magazine*, 1^{er} mai 1921, p. 19, 61, 62, 63, 66, 67, dont nous nous inspirons librement. Le député Bullock a accepté de se confier longuement à ce journaliste. Voir aussi les références bibliographiques à la fin.

2. Nous n'avons pu retrouver cette compagnie mille part et Jean-Pierre Charland, *Les pâtes et papiers au Québec, 1880-1980. Technologie, travail et travailleurs*, Québec, 1990, Institut québécois de recherche sur la culture, 447 p. n'en fait nullement état dans son tableau des Usines de pâtes et papier en 1931. À Québec, c'est l'Anglo-Canadian Pulp & Paper qui domine le paysage.

3. Communiqué, « L'honorable William Stephen Bullock », *L'Aurore*, 4 décembre 1936, p. 6.

Sources

Sinclair Laird, « Making Good on Four Ambitions », *McLean's Magazine*, May 1, 1921, p. 19, 61, 62, 63, 66, 67.

*** "The Hon. W. S. Bullock very widely mourned", nécrologie conservée aux archives baptistes, très probablement extraite de *Granby leader-mail and Eastern Townships record*, 19 novembre 1936.



Source: Richard Street

*** (Communiqué), « L'honorable William Stephen Bullock », *L'Aurore*, 4 décembre 1936, p. 5-6.

*** « L'hon. M. Bullock de Roxton Pond décédé de matin », *La Presse*, 13 novembre 1936.

Bernard Rose, « Mr. WM. Stephen Bullock », *The Labor World*, reproduit dans le *Granby leader-mail and Eastern Townships record*, 30 mars 1928, p. 1.

Mario Gendron, « La Stanley de Roxton Pond, un joyau de notre patrimoine régional », Société d'histoire de la Haute Yamaska, (en ligne)

Johanne Rochon, « La maison Lamoureux-Bullock de Roxton Pond », Société d'histoire de la Haute Yamaska (en ligne)

Mario Gendron, Richard Racine et Johanne Rochon, « La MRC de la Haute-Yamaska : une histoire à découvrir », Société d'histoire de Shefford, 1993, spécialement « La paroisse de Roxton Pond » et « Le village de Roxton Pond », p. 41-47.

Notre site Web s'étoffe

Soulignons le travail considérable de notre président qui en est rendu à l'inscription dans notre site dans la section Généalogie de plus de 5200 noms reliés au franco-protestantisme avec date de naissance, de décès et les liens familiaux. C'est un apport précieux à la connaissance de ce domaine trop négligé jusqu'à présent.

Par ailleurs, plusieurs biographies de pasteurs baptistes y apparaîtront très bientôt dont celle de Trefflé Brouillet (1832-1927) qui a animé pendant vingt-deux ans la communauté de Roxton Pond.

Erratum – Nos remerciements réitérés à Blakes

Une malencontreuse erreur a fait sauter une ligne dans la version *électronique* qui vous est parvenue du dernier *Bulletin* où nous tenions à remercier la firme Blakes, Cassels et Graydon qui nous avait fait un don de 7000 \$ par l'intermédiaire de Louise Guay, consacrée *Bénévole de l'année* au sein de l'entreprise. Il fallait donc lire en page 1 : « Avec le don généreux de 7000 \$ reçu de la firme Blakes grâce au choix de notre société comme bénéficiaire par Louise Guay, nous avons une marge de manœuvre utile pour travailler à la réalisation de nos objectifs... » L'assemblée générale avait d'ailleurs voté deux résolutions de remerciement en ce sens. Encore une fois, nos excuses aux intéressés.